

Un instant après un autre homme parut, porteur d'un grand tablier tout rempli de graines et qui lui pesait bien fort sur les épaules. Et cet homme allait et venait, puisant de la main droite dans le tablier qu'il soutenait de la main gauche, et jetant autour de lui à toute volée ce qu'il avait puisé. Et l'enfant lui demanda comme au premier, ce qu'il faisait, et, comme le premier, celui-ci répondit : " Je sème le chanvre : ce n'est pas tout plaisir, comme tu le vois, mon ami ; mais il faut bien le faire, pour que les petits enfants aient des chemises."

Puis ce furent des gens qui vinrent, au milieu du champ couvert de hautes tiges, arracher ces tiges pour en faire des bottes qu'ils allèrent plonger en les couvrant de pierres, dans une mare voisine : puis ils vinrent les retirer, à demi-pourries et toutes puantes d'une odeur malsaine, de l'eau dans laquelle elles avaient croupi ; puis ils les rangèrent au seuil le long des murs pour les sécher. Et l'enfant continuant ses questions : " Nous cueillons le chanvre, lui dirent-ils, nous le faisons rouir pour que la filasse se dégage du bois ; et nous le mettons sécher pour qu'on puisse le préparer. Dame, tout cela donne du mal : mais il faut bien s'en donner pour que les petits enfants aient des chemises."

Ensuite ce furent des jeunes filles rangées dans un hangar autour des bottes séchées qui frappaient les tiges avec des morceaux de bois et en faisaient voler un nuage de poussière blanche qui prenait à la gorge et les faisait tousser. Elles paraissaient souffrir de ce pénible travail ! car elles étaient pâles et elles parlaient avec tristesse d'une de leurs compagnes, qui la semaine précédente était morte pour avoir trop avalé de cette